

Après **BÉLIERS**

NETOP FILMS, PROFILE PICTURES, HAUT ET COURT & ONE TWO FILMS  
présentent

# mjólk

LA GUERRE DU LAIT

un film de GRÍMUR HÁKONARSON

NETOP FILMS présente en coproduction avec PROFILE PICTURES, HAUT ET COURT & ONE TWO FILMS un film de GRÍMUR HÁKONARSON THE COUNTY avec ARNÓR HRÓNN EDLISDÓTTIR, SVEINN BLÁFUR GUNNARSSON & SIGURDUR SIGURJÓNSSON, coécrits MARGRÉT EIMARSÚDÞIR, écrits par KRISTÍN JÚLIA KRISTJÁNSDÓTTIR, réalisés BLÁFUR MANNI SIGURDUR JÓNSSON, GRÍMUR HÁKONARSSON, SVEINSTEIN HOLM & FRANK MORGGAARD ENHUSEN, musique de VALEDIR SIGURDSSON, montés KRISTJÁN LEIFSSÓBÓ, directeur de la photographie MATTI TANNIEL, directeur de production SARA MASSM, scénariste GRÍMUR HÁKONARSSON, coproducteurs DATTE MÚLSTEIN, JACOB JAROK, CAROLINE SCHULTER BUNDESTAM, CAROLE SCOTT, JULIE BOLL, JAMLA WENKRE & SOU BONNY, produit par GRÍMUR JÓNSSON réalisé par GRÍMUR HÁKONARSSON

Netop Films Profile Pictures Haut et Court One Two Films IFLA IMC Institut Français RUV arte DDF





# CONTACTS

## PRESSE

Bossa-Nova  
Michel Burstein  
32 boulevard Saint Germain – 75005 Paris  
[bossanovapr@free.fr](mailto:bossanovapr@free.fr)  
Tél. : 01 43 26 26 26  
[www.bossa-nova.info](http://www.bossa-nova.info)

## PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart  
Tél. : 01 55 31 27 63/24  
[martin.bidou@hautetcourt.com](mailto:martin.bidou@hautetcourt.com)  
[maxime.bracquemart@hautetcourt.com](mailto:maxime.bracquemart@hautetcourt.com)

## PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais  
Tél. : 01 55 31 27 32/52  
[marion.tharaud@hautetcourt.com](mailto:marion.tharaud@hautetcourt.com)  
[pierre.landais@hautetcourt.com](mailto:pierre.landais@hautetcourt.com)

## DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution  
Laurence Petit  
Tél. : 01 55 31 27 27  
[distribution@hautetcourt.com](mailto:distribution@hautetcourt.com)  
[www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

## SYNOPSIS

Inga et son mari possèdent une exploitation laitière dans un petit village près de Reykjavik.

Mais à la mort de ce dernier, Inga reprend seule les rênes de l'entreprise familiale. Très vite elle découvre le monopole abusif que la coopérative impose aux agriculteurs locaux. Elle va alors entrer en guerre contre ce système mafieux pour imposer l'indépendance de sa communauté !

2019 – Islande / Danemark / France / Allemagne – VOST – 1h30 – Scope – 5.1

**AU CINÉMA LE 11 SEPTEMBRE**

## ENTRETIEN AVEC GRIMUR HAKONARSON

Par Marta Bałaga

**Après *BÉLIERS*, vous montrez une nouvelle fois des gens vivant dans des zones isolées, dont la vie tourne autour de leur ferme ou de leurs animaux.**

Dans *Béliers*, l'histoire se concentrait sur deux frères, des fermiers éleveurs de moutons, qui essayaient de sauver leurs troupeaux. C'était une histoire de famille, alors que *MJÓLK* parle plutôt d'une communauté, d'une société. J'y montre la réalité politique d'une région très spécifique à travers le portrait d'une femme, Inga, qui a perdu son mari et, tout en traversant toutes les étapes du deuil, décide de se battre contre une coopérative corrompue qui l'exploite elle et sa communauté.

Dans le nord-ouest de l'Islande, il y a une zone appelée Skagafjörður où existe encore la seule coopérative du pays. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses ont été créées, mais elles ont fait faillite dans les années 90. Sauf celle-ci, qui a réussi à survivre, et qui possède à peu près tout : même le seul journal local ! Cette configuration fait un peu écho à toutes ces sociétés fermées, comme l'Union soviétique par exemple, qui a une emprise sur tous, comme une énorme pieuvre. En même temps, je pense que mon film parle de l'Islande en général. Nous sommes petits, nous avons donc tendance à être très monopolistiques. Il y a peu de gens aux commandes, le reste est exploité.

**Inga [joué par Arndís Hrönn Egilsdóttir] n'a pas le profil typique d'une activiste. Ce qui rend sa décision de se rebeller encore plus surprenante.**

Inga est une femme islandaise rurale parfaitement normale. Elle ne rentre pas dans la case des femmes fortes actuelles, subversives et révolutionnaires. Elle est une présence plus calme. L'agriculture islandaise est largement dominée par les hommes, mais les femmes sont de plus en plus présentes. Elles font tout le « travail des

hommes », et gèrent leur propre ferme. Certains hommes ont encore du mal à accepter cela ; ils préféreraient qu'elles restent en cuisine. Cette opposition m'intéressait et m'a inspiré, alors que la question du rôle des femmes au sein de l'industrie du cinéma est au cœur des discussions. C'est la deuxième dimension de l'histoire de *MJÓLK* : le parcours d'une femme pour trouver son chemin dans une société masculine. Après tout la plupart des opposants à Inga sont des hommes.

**Dans le film, il est manifeste que c'est le mari qui souhaitait absolument rester à la ferme. Alors pourquoi se bat-elle?**

On peut l'interpréter comme on veut, mais Inga veut certainement compenser ce qui lui est arrivé. Ou peut-être s'assurer que ça n'arrivera plus.

Elle est en faillite, elle a perdu son mari - elle n'a rien à perdre. Elle ne peut pas simplement abandonner et partir sans rien faire. Je connais beaucoup de couples comme Inga et Reynir, qui vivent à la campagne. Ils s'aiment, mais ils sont piégés : ils sont endettés, ils travaillent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, ils n'ont pas pris de vacances depuis très longtemps. C'est une réalité islandaise très commune. Inga y vit toujours car elle aime clairement son mari. Sinon, elle serait partie depuis longtemps. Son décès va être l'occasion pour elle de remettre les choses en perspective.

**Comment avez-vous voulu montrer la coopérative? Cela pourrait facilement se transformer en une organisation obscure sortie d'un roman de John Grisham, mais vous ne faites pas ce choix-là.**

Je ne voulais pas les transformer en méchants archétypaux. Chaque pièce a deux faces et je pense que *MJÓLK* le montre très bien, même si nous sympathisons naturellement avec Inga. Chacun a ses raisons, les méchants aussi, et ils se battent toujours pour une cause, malgré tout. Je voulais montrer qu'ils sont humains, alors je leur ai permis de s'exprimer. Si ce film avait été tourné dans un autre pays, ces gars-là auraient été entourés d'armes à feu et de gardes du corps. Mais en Islande, nous n'avons pas de fusils ! Alors, au lieu de cela, ils menacent les gens par SMS. Je ne voulais pas trahir notre réalité et dériver trop

loin dans cette direction "mafia". Pourtant, ils se démarquent : ils conduisent des jeeps noires, leurs bureaux sont très sombres et il fait généralement mauvais temps chaque fois qu'ils sont à l'écran [rires].

**L'espoir, la « lumière », arrive relativement tard dans l'histoire.**

La mise en scène doit suivre l'âme d'Inga et sa vie intérieure, alors qu'elle traverse toutes les étapes du deuil. Tout commence en hiver et elle n'est visiblement pas heureuse : ils sont endettés, puis l'accident se produit. Le film commence donc dans l'obscurité, mais elle se renforce à mesure que le voyage avance. Mais en règle générale, le style visuel est similaire à celui de *Béliers*, des plans larges, statiques, dans la durée.

**Il y a quelque chose de très satisfaisant à voir cette femme se rebeller de cette façon. Inga est un peu l'équivalente de Frances McDormand dans *Three Billboards*.**

Il y a un peu d'humour dans la façon dont sa rébellion soudaine va affecter le travail de la coopérative. Nous n'avons pas d'armes à feu en Islande, donc parfois nous avons besoin d'utiliser d'autres outils, comme l'épandeur de fumier, par exemple [rires]. Je viens aussi de la campagne et je travaillais dans une ferme. Je connais très bien ce monde, et je conduisais des véhicules similaires quand j'étais plus jeune. C'est donc de là que tout vient, je pense.

Inga devient un peu l'équivalent islandais du personnage de McDormand, c'est vrai, mais elle n'est pas comme ça depuis le début. Et compte tenu de son origine, il est logique que cela lui prenne beaucoup de temps pour convaincre les autres de se tenir à ses côtés. Ils ont été opprimés pendant si longtemps. Tout le monde a peur de cette coopérative, d'autant qu'ils en dépendent tous à bien des égards. Inga commence son combat sur Facebook, ce qui est très important en Islande - je pense que 90% de la population l'utilise. Surtout à la campagne, où les gens vivent isolés. Mais Inga est consciente que pour mettre en œuvre un réel changement, il faut aller plus loin et se confronter physiquement aux gens. Ce serait par ailleurs particulièrement ennuyeux si l'action était réduite à des publications sur Facebook.

**C'est un mode de vie très spécifique et exigeant, la solitude est quelque chose qui vous intéresse particulièrement à l'écran ?**

Peut-être que c'est comme ça que je conçois la campagne islandaise. Vous vivez seul ou avec une autre personne, et les gens autour de vous ne font que partir tout le temps. Ils déménagent en ville et le sentiment d'isolement s'agrandit. Ce qui m'intéresse ce sont les bouleversements dans l'Islande rurale. Quand j'étais jeune, tout était très différent : il y avait plus de gens, plus d'évènements, plus de choses à faire, plus de lien social. Maintenant, cela a beaucoup changé. Lorsque vous écoutez le directeur de la coopérative dans le film, il évoque l'avenir du comté comme un lieu pour les touristes et leurs chalets d'été. Il fait allusion à cet axe de développement, avec l'agriculture traditionnelle attaquée et les riches de la ville venant en vacances. Dans la plupart de mes films, c'est peut-être ça le sujet principal : les anciennes valeurs islandaises versus le capitalisme et la société moderne.

**Les gens de la coopérative font référence au « comté » comme une terre mystérieuse - une idée philosophique plutôt qu'un lieu réel. Pensez-vous que cette idée de placer les intérêts de la communauté avant les siens est toujours d'actualité ?**

Dans le nord-ouest de l'Islande, cette idée est très certainement toujours présente. Les gens parlent de leur comté comme d'une sorte d'unité indépendante qui n'a besoin d'aucune aide extérieure. Ces personnes sont également opposées à l'Union Européenne, elles veulent maintenir l'indépendance de l'Islande et éviter de travailler avec de « mauvaises » institutions étrangères. Dans le film, ils ont peur des grandes chaînes de magasins de Reykjavik. C'est la même idéologie, mais le fait qu'il s'agisse de coopération et de propriété collective, même si ce n'est plus une institution démocratique, est plutôt unique - dans la plupart des pays, il s'agirait de sociétés privées. Ici, au moins, ils avaient des idéaux. Alors oui, le comté est une idée. Mais personne ne sait plus quoi en faire.

## À propos de **GRIMUR HAKONARSON**

Grímur Hákonarson est un auteur et réalisateur islandais diplômé de la FAMU, la prestigieuse école tchèque de Prague. Repéré dès son court-métrage de fin d'études, *Slavek the Shit* (2004), projeté à la Cinéfondation, ses courts-métrages suivants, et notamment *Wrestling* (2007), ont rencontré un vif succès dans les festivals internationaux : Mention Spéciale du Jury au festival de Clermont Ferrand ainsi qu'à celui de Locarno, Prix du meilleur court-métrage aux festivals du film gay et lesbien de Milan et de République Tchèque.

Il réalise son premier long-métrage en 2010 : *Summerland*, pour lequel il est nommé pour le Edda Award du meilleur scénario avant de réaliser un documentaire sur un prêtre islandais *A Pure Heart* en 2013. Son film suivant *Béliers* (*Rams*, 2015) assoie sa notoriété auprès de la critique et du public international. Le film gagne notamment le prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2015 ainsi que 11 prix aux César Islandais, les Edda Awards, la même année et réalise plus de 130.000 entrées en France.



## LISTE ARTISTIQUE

*INGA*

ARNDÍS HRÖNN EGILSDÓTTIR

*FRIDGEIR*

SVEINN ÓLAFUR GUNNARSSON

*EYJÓLFUR*

SIGURÐUR SIGURJÓNSSON

*REYNIR*

HINRIK ÓLAFSSON

*LEIFUR*

HANNES ÓLI ÁGÚSTSSON

*KOLBRÚN*

EDDA BJÖRG EYJÓLFSDÓTTIR

# LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	GRÍMUR HÁKONARSON
Directrice de production	SARA NASSIM
Directeur de la photographie	MART TANIEL
Monteur	KRISTJÁN LOÐMFJÖRÐ
Musique	VALGEIR SIGURÐSSON
Son	BJÖRN VIKTORSSON FRANK MØLGAARD KNUDSEN SYLVESTER HOLM
Décoration	BJARNI "MASSI" SIGURBJÖRNSSON
Costume	MARGRÉT EINARSDÓTTIR
Maquillage / Coiffure	KRISTÍN JÚLLA KRISTJÁNSDÓTTIR

NETOP FILMS présente en co-production avec PROFILE PICTURES, HAUT ET COURT & ONE TWO FILMS un film de GRÍMUR HÁKONARSON THE COUNTY avec ARNDÍS HRÖNN EGILSDÓTTIR, SVEINN ÓLAFUR GUNNARSSON & SIGURÐUR SIGURJÓNSSON, costumes MARGRÉT EINARSDÓTTIR, maquillage KRISTÍN JÚLLA KRISTJÁNSDÓTTIR, décors BJARNI MASSI SIGURBJÖRNSSON, son BJÖRN VIKTORSSON, SYLVESTER HOLM & FRANK MØLGAARD KNUDSEN, musique de VALGEIR SIGURÐSSON, monteur KRISTJÁN LOÐMFJÖRÐ, directeur de la photographie MART TANIEL, Directrice de production SARA NASSIM, scénario de GRÍMUR HÁKONARSON, co-producteurs DITTE MILSTED, JACOB JAREK, CAROLINE SCHLÜTER BINGESTAM, CAROLE SCOTTA, JULIE BILLY, JAMILA WENSKE & SOL BONDY, produit par GRÍMAR JÓNSSON réalisé par GRÍMUR HÁKONARSON